

XXIV^e CONFERENCE DE KENT
=====

L'EXAMEN DU MALADE

Il convient de poursuivre l'examen du malade en ayant dûment égard à la nature de la maladie, mais en tenant compte aussi de sa correspondance avec la Matière Médicale. Certains symptômes relèvent de la pathologie et du diagnostic, tandis que d'autres se rapportent exclusivement à la Matière Médicale; par exemple, sinusite frontale gauche = symptôme de la maladie appelé diagnostique ou pathologique. Sinusite avec douleurs améliorées à la pression forte et aggravées au moindre toucher = symptôme du malade correspondant à la Matière Médicale. Au cours de l'interrogatoire, il est constamment nécessaire d'établir mentalement une estimation de chaque symptôme, afin de déterminer leur valeur hiérarchique et leur différenciation pour distinguer:

Les symptômes communs, par exemple l'inappétence, la nervosité, la fièvre, etc.;

Les symptômes caractéristiques, comme la peur des chiens, les vertiges latéro-pulsants, les céphalées par l'orage, etc..

Si tous ceux qui ont été notés ne sont que des symptômes communs, ou bien l'interrogatoire n'a pas été fait en tenant compte de la Matière Médicale, ou peut-être n'existe-t-il aucun symptôme valable, c'est-à-dire individuel; dans ces conditions, vu le caractère général et banal, vous n'en pourrez rien tirer au point de vue thérapeutique, laissez-les de côté.

Peu importe que les symptômes nécessaires à la prescription curative ne soient pas décelables chez ce malade par l'incapacité du médecin, ou peut-être même n'existent pas réellement, le résultat est exactement le même, le fait de leur absence démontre que la clé de la prescription n'est pas trouvée et vous ne pourrez arriver à aucun résultat.

Par contre, si l'image est riche, pleine et complète, on trouve alors des symptômes correspondant à la fois à la pathologie, au diagnostic, au pronostic et à la Matière Médicale (1). Nous parlerons plus tard, au moment opportun, des cas obscurs, des maladies incurables, des symptômes pathognomoniques, de ceux propres à la Matière Médicale, etc.

Après son examen, lorsque le médecin considère son anamnèse et passe en revue sa liste de symptômes, il les classe et les série, afin de s'en faire un tableau, une représentation utilisable. Il est à même alors de déterminer ce qui est caractéristique et de séparer les symptômes en relation avec l'organisme considéré comme un tout, qu'on appelle symptômes généraux, de ceux qui ne sont que communs et ordinaires. Chaque fois que vous aurez fait l'examen complet d'un malade, de même que dans toute

(1) Voici par exemple trois malades souffrant d'urticaire: le premier présente un urticaire érythémateux généralisé, le deuxième et le troisième un urticaire nodulaire, voilà des symptômes diagnostiques. Tous ont les placards caractéristiques de l'urticaire avec démangeaisons cuisantes, voilà des symptômes pathognomoniques de cette affection.

expérimentation complète d'un médicament sur l'homme sain, vous trouverez ces trois classes de symptômes :

1^o les symptômes rares et caractéristiques : par exemple, aversion de la consolation, idées de suicide pendant les règles, rêves de morts quand il est couché sur le côté gauche;

2^o les symptômes généraux : par exemple, aggravé par courant d'air; symptômes à latéralité gauche;

3^o les symptômes communs : par exemple, insomnie; constipation; aggravé le soir.

C'est par l'étude de l'homoéopathie et le sens de l'observation qu'il est possible, d'un coup d'oeil, de déterminer ces trois catégories. Chez tous les malades qu'on examine, on trouve des symptômes sans originalité, banaux, communs, et il en est même dont les symptômes caractéristiques, personnels et singuliers peuvent être absents; quand ces derniers n'existent pas, n'espérez pas une guérison.

L'homoéopathie s'applique à tous les cas curables et pourra soulager les incurables, mais le grand problème est de savoir comment il convient d'en faire l'application. C'est au médecin qu'il appartient de juger des symptômes et de déterminer lesquels sont caractéristiques et lesquels sont communs. Si le récit du malade est incohérent, on peut se demander s'il est ivre, s'il est intoxiqué, s'il délire ou s'il s'agit de faiblesse cérébrale ou d'affection mentale.

Il est indispensable que le médecin connaisse la valeur de l'expression. L'éclat du regard par exemple vous apprend des choses que l'infirmière ne peut vous dire. Quand le malade vous fixe avec des yeux vitreux, la question se pose de savoir s'il souffre d'un choc, d'un traumatisme crânien, d'éthylisme, de fièvre typhoïde, ou encore de quelque affection ayant ébranlé son cerveau. Le médecin demandera immédiatement: "Depuis combien de temps le malade est-il alité?" S'il s'agit d'une personne à l'abri de tout reproche, il ne peut être question d'ébriété; si le malade a de la fièvre avec épistaxis depuis plusieurs jours, présente des vertiges, une langue suburrale et un abdomen sensible, etc., il est vraisemblablement en pleine évolution typhique.

Ce ne sera pas sur de tels symptômes qu'il faudra se baser pour le choix de vos remèdes! Mais le premier voit apparaître son éruption seulement quand il boit du vin, il se gratte surtout la nuit et toute sa peau est rouge comme dans une éruption confluente, elle lui cause des démangeaisons folles.

Le deuxième voit sur sa peau saine apparaître ici et là des placards d'urticaire; ils se produisent de préférence dans les articulations. Ses démangeaisons sont pires par l'exercice et après une longue marche.

Le troisième voit son urticaire semblable au deuxième malade, mais les poussées se produisent au printemps et sont aggravées à chaque exposition à l'humidité, surtout si sa tête ou ses pieds y sont exposés, et chaque grattage les aggrave manifestement.

Voilà des symptômes correspondant à la Matière Médicale. Au

point de vue pronostic, il suffira au premier malade d'éviter le vin, son pronostic est donc favorable. Pour les autres, vu les influences climatiques et météorologiques, le pronostic sera aussi bon, mais à plus longue échéance.

Le premier malade aura besoin de Chloralum, le deuxième d'Urtica urens et le troisième de Rhus toxicodendron, et la 200e dynamisation leur sera favorable. (Trad.).

Le praticien doit être capable de reconnaître immédiatement en entrant dans la chambre du malade, à quel état morbide il correspond: apoplexie, coma, empoisonnement par l'opium, etc. On est en droit d'attendre du médecin que son esprit réagisse instantanément pour déterminer l'état d'un malade et la relation que les symptômes observés présentent avec la Matière médicale. S'il s'agit d'un empoisonnement par l'opium, il faut choisir un antidote, si c'est une apoplexie, il convient de relever très soigneusement, d'une part, les symptômes pathognomoniques en relation avec l'embolus, lesquels fourniront des indications préventives, et d'autre part, les symptômes relatifs à l'état général du malade, ainsi que ceux en rapport avec le remède. Il est possible aussi qu'un patient puisse être en état d'ébriété et avoir en même temps une apoplexie. Un médecin homoéopathe devra par conséquent être parfaitement au courant des diagnostics pathologiques et des méthodes les plus modernes pour l'établir et également parfaitement compétent en matière médicale homoéopathique - en toxicologie - c'est-à-dire celui qui lui permettra la comparaison des symptômes du malade d'avec ceux des pathogénésies médicamenteuses.

Souvenez-vous qu'il n'y a point de symptômes cliniques sans aucune valeur, particulièrement dans les cas aigus et les cas graves. Vous trouverez quelquefois des enfants plongés dans un profond sommeil, duquel on ne peut les tirer; la mère vous dit que l'enfant a des vers et qu'elle lui donne Cina, parce que Cina a tous ces symptômes de stupeur, de difficulté à s'éveiller, et la propension dès le réveil à se rendormir aussitôt. Mais l'enfant s'aggrave, tombe dans le coma, sa respiration devient râleuse, avec battements des ailes du nez, il fronce les sourcils, indiquant l'évolution vers une congestion cérébrale. Le médecin doit alors examiner le cas à fond et utiliser tous les moyens à sa disposition pour découvrir la nature de l'affection en cause, établir un pronostic et ainsi prévoir ce qui pourrait advenir. Celui qui, dans de pareils cas néglige quelque recherche que ce soit, n'est pas un véritable médecin homoéopathe; une application superficielle de l'homoéopathie ne suffit pas.

Une fois tous les symptômes transcrits, le médecin doit ensuite étudier le caractère de la fièvre, déterminer si elle est intermittente, continue, rémittente, ou si elle s'est produite par une soudaine attaque. Il doit être suffisamment instruit et au courant des symptômes pour apprécier ces différentes possibilités. Vous arriverez à connaître si bien la signification et la portée des moindres faits et gestes propres à l'être humain, que vous accorderez de moins en moins de confiance aux symptômes diagnostiques comme tels et apprendrez à apprécier de plus en plus la valeur des symptômes individuels en tant que symptômes.

Vous serez étonnés vous-mêmes de constater combien vous deviendrez experts en diagnostic et pronostic, en étudiant les symptômes.

Chaque cas qu'il vous sera donné d'observer, vous fournira constamment l'occasion d'apprendre quelque chose. Etes-vous en présence d'un malade au visage cireux? Une avalanche de diagnostics surgit à votre esprit, mais par un processus d'exclusion rapide, vous rejeter d'emblée la possibilité de choléra, ou d'hémorragie, etc., et finalement vous arrivez à déterminer la cause de cet aspect.

Dans un mal de Bright, vous serez en mesure d'annoncer le moment de la décompensation cardiaque, se manifestant par une trémulation ondulante spéciale affectant les muscles de la face et du cou, les mouvements saccadés et tremblotants de la langue que le malade n'arrive à sortir qu'à moitié, une peau pâle, froide, dont l'aspect quelque peu translucide s'accompagne de sueurs froides. Il est important de savoir instantanément diagnostiquer la cause de tels états, car le traitement différera selon les cas, mais rappelez-vous bien que le point capital ne réside pas dans la détermination nosologique de l'affection.

Tous ces symptômes correspondent à des modalités diagnostiques et thérapeutiques. Plus vous êtes en présence de manifestations matérielles anatomo-pathologiques pouvant être évaluées comme symptômes, moins ceux-ci ont de valeur pour l'indication d'un remède; si vous n'avez recueilli que des symptômes de ce genre, vous n'arriverez jamais à trouver de remède curatif.

Parmi les choses multiples pouvant être en cause interférente au cours de l'examen d'un patient, la plus conséquente est de savoir ce qui a pu modifier les symptômes existants: l'absorption de médicaments ou Dieu sait quoi encore! Combien fréquemment tel malade se présente à votre cabinet et après avoir débité tout un chapelet de symptômes, finit par raconter avoir absorbé la nuit précédente une dose de calomel, deux pilules de Carter, ou deux jours avant une dose de quinine ou d'Optalidon! Estimant qu'il n'en est pas amélioré, il s'adresse alors à vous pour être soulagé. Dans les affections aiguës, cela est particulièrement malencontreux et peut compliquer et entraver singulièrement la recherche du remède homéopathique. Dans les cas suraigus, il vous faudra très souvent prescrire, en groupant dans votre relevé concernant l'état général, à la fois les symptômes morbides et les symptômes médicamenteux, mais la voie à suivre dans les maladies chroniques sera différente.

Les symptômes survenant immédiatement après la prise d'une drogue allopathique énergique brouillent l'interprétation et ne peuvent servir d'indicateurs pour la sélection du remède homéopathique. Ils jettent la confusion, ils ne représentent pas le véritable portrait de la maladie, et c'est pourquoi le médecin n'a plus qu'une chose à faire: attendre, ou tout au plus administrer un homéodote du médicament absorbé dont on soit sûr. Il lui faut quelquefois attendre un temps considérable jusqu'à ce que les symptômes se révèlent d'eux-mêmes et expriment la nature de la maladie. Si le médecin n'est qu'un saboteur, le résultat sera aussi préjudiciable que si le malade s'est drogué. L'imbroglio qui est la conséquence d'une mauvaise prescription est analogue à celui observé chez les malades qui se droguent. Combien de médecins ne rencontre-t-on pas qui brouillent leurs cas et continuent cependant à prescrire pour les symptômes médicamenteux qu'ils provoquent eux-mêmes par les remèdes qu'ils ordonnent -

sans le savoir - et sans jamais avoir la moindre idée de patienter pour obtenir l'image réelle de la maladie et lui laisser le temps de se développer. Ordonner des stupéfiants, des sédatifs, n'a pour résultat que de susciter des modifications dans les signes et les symptômes, et de camoufler la situation. Tout ce qui produira des changements et altérera la symptomatologie du malade - que ce soit la prise de calmants, l'abus de boissons alcooliques, l'exposition flagrante aux intempéries - tout cela masquera le cas, et il est obligatoire d'attendre que ce masque disparaisse avant qu'un médecin intelligent puisse opérer une guérison.

Le but essentiel du médecin homoéopathe est de s'assurer le langage de la nature. Si celui-ci a été voilé par des médecins, des purges et des calmants, il ne pourra l'obtenir. Toute immixtion ou intervention ignorante peut tellement fausser l'aspect d'un cas, que le médecin ne peut plus prescrire, et l'opportuniste qui pratique ainsi est inévitablement conduit vers des méthodes déplorables ou tombe dans l'allopathie. J'ai été scandalisé par les mauvaises descriptions et le gâchis de confrères incapables, ne possédant qu'un vernis homoéopatique, et me suis creusé la tête pour savoir ce qui avait bien pu les attirer vers notre thérapeutique! Ceux-là ne rétablissent personne; ils n'ont aucune guérison à nous présenter, et il est impossible que des malades puissent jamais être satisfaits par de telles pratiques. Toutefois, de temps en temps, on rencontre un gaillard solide, robuste et vigoureux qui arrive quand-même à se rétablir d'une maladie, malgré la variété et la quantité de médecines homoéopathiques administrées à tort et à travers, et dont les effets, par ce gâchis, se mêlent et se contrecarrent à plaisir. En pareil cas, le médecin sera incapable de dire, vu la variété administrée, à quel remède il peut attribuer la guérison! Seules certaines constitutions aussi vigoureuses supportent une pareille prostitution homoéopatique. Il faut ajouter que ces mêmes constitutions peuvent aussi impunément, après avoir pris leur remède homoéopatique, continuer à progresser et se rétablir malgré leur intempérance dans le boire et le manger, etc. On ne peut rester qu'étonné de leur capacité à se débarrasser des maladies. Dans la pratique journalière, cependant, nous ne voyons pas de tels cas et la confusion s'installe sans délai, si le médecin administre un nouveau remède au lieu de donner simplement Placebo.

De temps à autre, vous vous trouverez en présence d'un malade capable de vous fournir une image qui vous donne l'impression d'être vraiment celle de sa maladie, grâce à sa description de tous les signes anamnestiques éprouvés jusqu'à une date déterminée. Puis il précise: "A cette époque j'ai pris tel produit pharmaceutique et depuis j'ai été très soulagé de la plus grande partie de mes symptômes". En réalité, ce médicament n'a rien fait que modifier la physionomie du cas, au point que vous n'en pouvez plus rien tirer, car les symptômes se sont éparpillés et sont maintenant pêle-mêle. Vous êtes submergés de symptômes, mais c'est un tel fouilli qu'ils ne peuvent vous fournir aucune indication quelconque. Cela fait l'effet d'un lot d'expérimentations médicamenteuses recueillies pêle-mêle, sans aucun ordre, où les symptômes sont tous embrouillés et sens dessus dessous, un véritable cacktail (1)! En pareille situation, vous ne

(1) Cocktails. 1934. P. Schmidt.

pourrez faire aucune individualisation. Il n'est pas impossible cependant que le tableau symptomatique représentant la maladie avant la prise de ce médicament perturbateur puisse remplir les conditions voulues, pour espérer un résultat, car, avant l'absorption de ce médicament, la physionomie symptomatologique du malade correspondait à un remède déterminé qui, s'il est maintenant administré, pourrait peut-être encore agir. En pareille occurrence, vous pourriez, au début, n'obtenir aucune réaction, à cause de l'état de confusion créé, mais si vous savez attendre quelque peu, vous verrez qu'il agira. J'ai rencontré des cas où le remède, prescrit sur les symptômes du passé, a maintes fois exercé son action salutaire, mais je dois également avouer avoir observé des échecs complets, d'après ces mêmes indications. Dans ces cas-là, ayons la patience d'attendre suffisamment, et tout rentrera peu à peu dans l'ordre, le remède indiqué antérieurement, donc avant le drogage, pourra développer son action.

Supposez qu'un confrère vous dise: "Jusqu'à une certaine date, j'ai pu soulager un de mes malades avec Thuya; puis, les symptômes ayant paru changer, je lui ai donné plusieurs autres remèdes, mais sans plus jamais obtenir d'aussi bons résultats qu'avec son premier remède". Eh bien, vous devez lui redonner Thuya, et ainsi reprendre le fil où vous l'aviez perdu. Examinez bien le tableau de votre cas à la date où la confusion s'est établie, car c'est à ce moment, précisément, que l'image doit être retrouvée.

§ 91 - . Au contraire, les symptômes et les maladies qui se sont manifestés avant l'emploi des remèdes, ou plusieurs jours après les avoir cessés, donnent la vraie notion de la forme originaires de cette maladie.. .

C'est là le principe: rechercher la forme originaires de la maladie. Pour y arriver, nous sommes parfois obligés de passer par toute une série de complications et de difficultés. Cependant, cela est indispensable, car vous verrez qu'au stade primaire de cette maladie, correspond, selon les lois de la Divine Providence, quelque remède créé pour sa guérison. Ce remède était indiqué à cette époque par les symptômes manifestés, mais depuis lors, il n'y a plus que confusion, rien qui se tienne, rien en quelque sorte qui puisse se prêter à un examen; la situation semble inextricable, et cependant bien souvent, il est possible de retrouver le fil d'Ariane perdu et de reconnaître le remède qui était clairement indiqué vingt ans dans le passé. Même si ce remède, bien indiqué à l'époque, n'a pas été donné, il n'en reste pas moins que la guérison possible par ce remède ou un similaire soit la seule chance à retenir; il est l'unique qui corresponde au cas considéré, parce qu'il se rapproche le plus de la source.

Depuis ces vingt années, le patient s'est maintenu tant bien que mal par l'action de nombreuses drogues ingurgitées, mais il est resté dans un état de "remous incessants", et ce n'est pas parce que vingt ans se sont écoulés que vous devrez déconsidérer ce remède initial. N'oubliez pas que la maladie de ce patient n'a jamais été atteinte dans sa racine, n'a jamais été guérie, mais simplement changée, elle s'est compliquée. Il s'agit toujours du même patient et de la même maladie, réclamant le même

médicament. Si cependant la maladie a été compliquée par un drogage médicamenteux, vous ne pouvez pas toujours obtenir l'action franche du remède de fond, car celui-ci ne correspondait qu'à la maladie avant le drogage. Vous êtes en présence maintenant de deux sortes de symptômes, ceux répondant à la maladie propre et ceux provenant des médicaments perturbateurs. Mais une fois que toutes ces drogues auront été antidotées par l'homoéopathe approprié, vous devez pouvoir lui redonner son véritable remède, celui que vous avez étudié précédemment, celui qui répond à la maladie initiale, et vous pourrez ainsi enfin guérir votre patient.

Il faut aussi prendre en considération les changements qui se produisent au cours de l'amélioration évolutive, en tenant compte des rémissions de la maladie, de ses symptômes tardifs, jusqu'à son dénouement. Prenez, par exemple, le cas d'un malade adulte souffrant de névralgies atroces, affectant un nerf particulier, et pour lequel vous administrez d'abord un remède, puis un autre, puis un troisième et ainsi jusqu'à ce que vous ne sachiez plus que faire, n'arrivant ainsi qu'à produire un soulagement précaire. Vous l'interrogez à nouveau et découvrez alors que dans son enfance, ce malade a souffert d'un eczéma, et en questionnant sa vieille maman, vous obtenez tous les détails désirables concernant cette éruption, vous permettant d'en saisir la correspondance médicamenteuse typique dans Mezereum. Vous compulsez alors votre Matière médicale et découvrez que les névralgies intolérables provoquées par ce médicament sont similaires à celles dont souffre votre patient. L'administration de Mezereum guérira cette névralgie et fera réapparaître l'éruption de son enfance; les douleurs dès lors cesseront et le malade se rétablira. Mezereum néanmoins, ne vous serait jamais venu à l'esprit sans la description détaillée de cette ancienne manifestation éruptive, révélée par sa mère.

Au lieu de Mezereum, vous auriez par exemple trouvé la plus parfaite similitude de cette dermatose du cuir chevelu, dans Sepia, et ce malade actuellement, pourrait présenter les symptômes les plus typiques et les plus caractéristiques de Sepia; parce qu'à l'étude, tous ces petits symptômes apparemment négligeables, pareillement remués par ce détestable drogage médicamenteux, répondent précisément à Sepia. Aussitôt vous lui administrez ce remède et ne tardez pas à observer que les symptômes apparus les derniers, disparaissent les premiers, alors que sur la tête et derrière les oreilles se reproduit une éruption semblable à la première. et Sepia la guérit. En présence d'observations de ce genre, se répétant fréquemment dans la pratique journalière, le médecin ne peut s'empêcher de s'étonner et de se demander si derrière ces faits ne réside pas quelque vérité? Aussi sûrement que vous êtes bien vivants, je vous le dis, si vous pratiquez fidèlement et que vous étudiez consciencieusement et soigneusement tous vos cas, sans économiser votre temps, en recueillant bien tous les symptômes objectifs et subjectifs qu'il vous sera possible d'obtenir concernant le début de la maladie, vous obtiendrez des guérisons tellement sensationnelles, que des multitudes viendront à vous pour être guéries.

Jamais vous ne pourrez attribuer trop d'importance chez vos malades aux symptômes camouflés ou masqués par le drogage médicamenteux - purges, calmants, stupéfiants, etc. - les répétitions inappropriées de

remèdes ou par un dosage négligé et inconsideré.

§ 94 . Au cours de l'anamnèse des maladies chroniques, il est nécessaire d'approfondir et de bien peser les circonstances particulières dans lesquelles le malade a pu se trouver sous le rapport de ses occupations ordinaires, de son genre de vie familiale ou privée, de ses relations domestiques, de son régime, etc..

Il n'y a guère de manifestations, dans la vie, qui ne soient gouvernées par les circonstances. En fait, toutes les activités de notre existence sont circonstanciées et tous nos agissements et nos entreprises sont sous la dépendance de conjonctures. Les multiples conditions sous lesquelles les événements se produisent dans la vie d'un homme dirigent ses actions et ses réactions, et influent sur ses symptômes et leur développement. Le corps humain et son fonctionnement se trouvent associés aux circonstances, et nous pouvons dire que toutes les fonctions naturelles de l'espace de temps qui s'écoule entre la naissance et la mort sont rattachées à d'innombrables conditions accessoires. Sachez bien que sans celles-ci, nous n'aurions ni fondement, ni guide pour prescrire, ni aucun moyen pour déterminer l'image d'un cas, rien qui permette de donner corps aux symptômes; c'est pourquoi les circonstances, ces précieuses qualifications accessoires, conditionnant nos habitudes et notre destin, doivent être examinées, en ayant constamment en vue la recherche de leurs moindres particularités.

Pour bien vous faire comprendre ce que j'entends par là et l'illustrer d'une façon pratique, nous prendrons comme exemple l'examen d'un sujet féminin. Il devra nécessairement comprendre les rapports existant entre elle et son alimentation, tout ce qui concerne ses évacuations, ses menstruations, ce qui touche à ses soins de propreté, et son habillement, parce que ces choses sont propres au naturel de la femme. Tout cela comporte autant de circonstances au milieu desquelles ses symptômes pourront soit surgir, soit disparaître.

A moins qu'une femme ne soit habituée à ce genre d'interrogatoire, elle ne pourra comprendre vos questions. "Qu'entendez-vous par là, Docteur?" dira-t-elle. Alors j'ajouterai: "Vous venez d'exprimer différents symptômes; vous me parlez de maux de tête, de douleurs à l'estomac, etc., tout cela est trop vague, il faut maintenant que je sache dans quelles circonstances et sous quelles conditions se produisent ces différents maux, comment se comportent-ils lors des changements de temps, apparaissent-ils avant, pendant ou après vos indispositions mensuelles, se modifient-ils suivant que vous êtes peu ou trop habillée, serrée ou non dans vos vêtements, et ainsi de suite". C'est là ce que nous appelons des circonstances ou modalités naturelles.

Puis, il y a un autre groupe de circonstances journalières à prendre en considération; elles sont quelque peu différentes et en relation directe avec les occupations et le genre de vie habituel à chaque malade. Chacun réagira à sa façon à l'occasion de certaines circonstances qui lui sont plus particulières. Les conditions dans lesquelles travaille une jeune femme par exemple, peuvent être modifiées ou influencées par

son genre d'occupation. Peut-être sa profession de vendeuse, l'obligeant à rester debout toute la journée dans un grand magasin, pourra être la cause d'un prolapsus; si elle est couturière, son métier l'obligera à mener une vie éminemment sédentaire; dans d'autres occupations professionnelles, les circonstances y afférentes permettront aux manifestations psoriques, qui sont latentes, de se développer. Le genre de vie propre à chaque individu représente bien des choses fort différentes, lesquelles s'ajoutent encore aux conditions naturelles et aux circonstances environnantes. Les fonctions naturelles de notre organisme vivant et de tout ce qui les conditionne, doivent être considérées en relation avec la manière de vivre. Le mode de vie devient la cause excitante et déterminante de la maladie, il favorise le développement de la psore latente à l'intérieur de l'économie, selon ses propres directives.

§ 94 - ... On examine s'il n'y a rien dans ces circonstances qui soit capable de faire naître ou d'entretenir la maladie, pour pouvoir, en les écartant, favoriser la guérison.

Les relations conjugales sont souvent, hélas, la cause d'afflictions et de bien tristes désagréments chez la femme; elle peut avoir épousé un homme trop ardent pour son tempérament, ou même un anormal. Elle peut encore souffrir de conditions familiales ou privées qui ne peuvent être changées et qu'elle doit continuellement subir (affronts, reproches, humiliations, déceptions, chagrins, même brutalité...), conditions qui devront être examinées dans un esprit de compréhension, d'impartialité, de bienveillance et de charité, avec l'espoir d'arriver à les rendre supportables ou, si la chose est humainement possible, à les faire disparaître. Cette situation pourra, plus rarement, aussi se présenter pour l'homme. Car, retenez que tous les obstacles qui ne pourront être éliminés, favoriseront le développement de la psore, dans la direction particulière à ces circonstances spéciales.

*

* * *

NOTES SUR LA VALORISATION DES SYMPTÔMES

=====

La valorisation des symptômes est en Homoéopathie la base de tout notre travail. Quels sont les symptômes que nous devons considérer pour asseoir la recherche du remède? Quel est le minimum des symptômes d'importance maxima?

1. Les symptômes mentaux

S'ils existent; et pourvu qu'ils soient caractéristiques. Evidemment, il ne faudra pas retenir la tristesse, la colère, les pleurs; il y a trop de remèdes correspondant au Répertoire et ces indications sont beaucoup trop générales pour pouvoir nous aider. Mais s'il y a des modalités, si le patient pleure à certains moments seulement, s'il se met en colère à la contradiction, s'il est triste seulement le soir, ou